

Sir Wilfrid Laurier

7^e premier ministre du Canada

Faits en bref

Mandat

- 11 juillet 1896 - 6 octobre 1911

Naissance

- Le 20 novembre 1841 à Saint-Lin, dans le Canada-Est (auj. Québec)

Décès

- Le 17 février 1919 à Ottawa (Ontario)
- Inhumé au cimetière Notre-Dame, à Ottawa (Ontario)

Études

- Université McGill, à Montréal (B.C.L., 1864)

Vie privée

- Marié en 1868 à Zoé Lafontaine (1841-1921)

Emplois

- Avocat (reçu au Barreau du Canada-Est en 1864)
- 1866-1867, rédacteur en chef du journal *Le Défricheur*
- 1869-1878, membre de l'infanterie d'Arthabaskaville
- 1871-1874, membre de l'Assemblée législative du Québec

Parti politique

- Libéral
- 1887-1919, chef du parti

Circonscriptions

- 1874-1877, Drummond-Arthabaska (Québec)
- 1877-1919, Québec-Est (Québec)

Autres charges

- 1877-1878, ministre du Revenu de l'intérieur
- 1896-1911, président du Conseil privé

Vie politique

- Chef de l'opposition, 1887-1896
- Adoption du règlement sur la question des écoles du Manitoba, 1896
- Création du territoire du Yukon, 1898
- Participation du Canada à la guerre des Boers, 1899-1902
- Différend frontalier de l'Alaska, 1903
- Construction d'un second chemin de fer transcontinental, 1903
- Création des provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta, 1905
- Constitution des ministères du Travail, 1900, et des Affaires extérieures, 1909
- *Loi du service naval*, 1910
- Chef de l'opposition, 1911-1919

Biographie

Le Canada a une histoire modeste jusqu'à maintenant, mais celle-ci n'en est, d'après moi, qu'à ses balbutiements. Elle débute dans le siècle présent. Le XIX^e siècle a été celui des États-Unis. Je pense que nous pouvons affirmer que c'est le Canada qui envahira le XX^e siècle.

– Sir Wilfrid Laurier, le 18 janvier 1904

Ces idées, si bien connues des Canadiens, résument l'optimisme qui caractérise Laurier lui-même, ainsi que le Canada sous sa direction. Ses talents de politicien lui ont permis d'avoir le plus long mandat ininterrompu de premier ministre du Canada. Son charisme a suscité l'admiration tant de ses adversaires que de ses amis, et l'a classé parmi nos héros nationaux.

Wilfrid Laurier est né à Saint-Lin, au Québec, en 1841. Fils d'agriculteur, il fréquente pendant quelques années l'école primaire locale, puis est envoyé à New Glasgow, une ville voisine, pour y apprendre l'anglais. Après avoir passé sept ans dans un collège catholique, il étudie le droit à l'Université McGill. En 1864, son diplôme obtenu, il amorce sa pratique à Montréal.

C'est à ce moment-là qu'il s'initie à la politique et joue un rôle actif dans le Parti libéral, le « Parti rouge », comme on disait alors au Québec. En 1866, il déménage à L'Avenir et devient rédacteur en chef du journal *Le Défricheur*, partisan du libéralisme. Ce n'était pas un programme facile à défendre à l'époque, au Québec; le clergé y condamne féroce­ment « les rouges », tandis que le « Parti bleu » rival domine la scène politique provinciale. Laurier remporte un siège à l'Assemblée législative comme député libéral en 1871, mais démissionne en 1874; cette même année, il est élu à la Chambre des communes. Au cours d'une brève période d'administration libérale, sous le régime d'Alexander Mackenzie, Laurier occupe pendant une année le poste de ministre du Revenu de l'intérieur. Sa défense vigoureuse de Louis Riel, en 1885, attire l'attention du parti sur ses talents oratoires. Lorsque le chef du Parti libéral, Edward Blake, démissionne en 1887, Laurier lui succède.

Au cours de la campagne électorale de 1891, le programme des libéraux, fondé sur la réciprocité avec les États-Unis, se révèle impopulaire, et les conservateurs l'emportent de nouveau. Toutefois, à la mort du premier ministre sir John A. Macdonald, plus tard la même année, les conservateurs commencent leur dégringolade. La question des écoles du Manitoba hâte le processus, et Laurier attend simplement son heure. Après dix-huit ans d'administration conservatrice, les Canadiens votent pour les libéraux en 1896, et Laurier devient le 1^{er} premier ministre francophone du Canada.

Laurier attache une grande importance à l'unité nationale. Il a vu à quel point les questions de Riel et des écoles du Manitoba ont semé la discorde parmi les Canadiens et il tente, par le truchement de ses politiques, de concilier le Canada français et le Canada anglais. Laurier défend les principes du libéralisme britannique. Il est convaincu que, grâce à ces principes, les Canadiens de toute origine pourront vivre en harmonie dans un même pays. De plus, son dévouement à l'unité canadienne prévaut toujours sur l'admiration qu'il voue à la tradition britannique.

En 1897, Laurier est invité à Londres pour la célébration du jubilé du règne de la reine Victoria. Laurier signale que, fidèle à la tradition des précédents chefs libéraux, Alexander Mackenzie et Edward Blake, il ne souhaite pas être fait chevalier. Cependant, les dispositions sont déjà prises et, pour éviter de paraître grossier, il finit par accepter. Mais la réception outrancière réservée à Laurier en Grande-Bretagne cache d'autres intentions. Désireux de reprendre le contrôle de la politique étrangère et de prendre la défense de leurs colonies, les Britanniques espèrent amadouer Laurier qui, en retour, influencerait ses collègues. C'est mésestimer la détermination de Laurier, partisan farouche d'un Canada maître de son propre destin. À l'occasion de trois conférences impériales tenues entre 1902 et 1911, Laurier résiste fermement aux Britanniques qui empiéteraient volontiers sur l'autonomie canadienne.

Les quinze années de l'administration Laurier sont marquées par une croissance et une prospérité sans précédent. L'immigration s'intensifie, surtout dans l'Ouest, et suscite la création des provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan en 1905. Une telle croissance nécessite l'extension du chemin de fer. Deux nouvelles lignes continentales sont donc construites.

Mais en 1911, les libéraux perdent les élections sur la question de la réciprocité illimitée. En tant que chef de l'opposition, Laurier conserve la confiance de son parti jusqu'à la Première Guerre mondiale. Tout en appuyant la participation du Canada à l'effort de guerre britannique et en incitant les jeunes hommes de toutes les provinces à s'enrôler, Laurier s'oppose à la conscription. Lors des élections de 1917, cette question divise profondément le Parti libéral, dont plusieurs membres forment un gouvernement de coalition avec les conservateurs pour la durée de la guerre.

Laurier meurt le 17 février 1919. Il a été député pendant quarante-cinq ans. À ses funérailles, cinquante mille personnes bordent les rues d'Ottawa pendant que des centaines de dignitaires et de hautes personnalités venus de tout le pays suivent le cortège funèbre. C'est l'un des premiers événements solennels au Canada qui ait été enregistré sur film.

Relations internationales

La guerre des Boers (1899-1902) est le premier conflit outre-mer auquel est mêlé le Canada. Le conflit divise la population; de nombreux citoyens sont en faveur de la loyauté à l'Empire britannique, alors que d'autres ne croient pas la sécurité du Canada directement menacée. Laurier, fortement pressé d'appuyer l'Empire britannique, accepte à regret de recruter un petit bataillon, que viendront grossir de nombreux volontaires.

Les relations avec les Américains sont précaires pendant la durée du litige frontalier de l'Alaska. En 1903, on forme un tribunal international qui réunit trois Américains, deux Canadiens et un juge en chef britannique, lord Alverstone. Ce dernier, en position délicate, doit tenter d'éviter l'impasse. Il autorise les États-Unis à conserver presque tout le territoire en échange de quatre îles. Cette décision provoque la colère de nombreux Canadiens, mais le gouvernement n'interjette pas appel.

En 1908, le gouvernement Laurier promulgue la *Loi sur le passage sans escale*. Tous les immigrants doivent désormais se rendre sans escale depuis leur point d'origine jusqu'au Canada. Cette mesure freine l'immigration en provenance de l'Asie, et la rend impossible pour les personnes originaires de l'Inde, qui sont pourtant des sujets britanniques.

En 1909, le gouvernement Laurier crée le ministère des Affaires extérieures, qui délivre les passeports aux Canadiens voyageant à l'étranger et sert de liaison avec le British Colonial Office à Londres.

La *Loi du service naval*, sanctionnée le 10 mai 1910, donne le jour à la Marine royale du Canada. Cette unité sert à protéger la souveraineté canadienne, mais elle doit être transférée à l'Amirauté britannique en cas de guerre. Provoquant des dissensions à la Chambre des communes, cette décision contribue à la défaite de Laurier aux élections de 1911.

Anecdote

Le premier ministre et le petit vendeur de journaux

L'histoire se passe à Saskatoon, le 29 juillet 1910, tôt le matin. Le premier ministre du Canada vient d'arriver à la gare; il est là pour poser la première pierre de la première université de la Saskatchewan. Le premier ministre connaît déjà assez bien cette province. En effet, cinq ans plus tôt, il a supervisé l'entrée de la Saskatchewan dans la Confédération. Dans ce court laps de temps, la province s'est développée de façon extraordinaire. La fondation de ce haut lieu du savoir témoigne de la prospérité grandissante de la Saskatchewan.

Le premier ministre est curieux de savoir ce qui se passe dans le pays. Il achète donc un journal à un jeune garçon aux yeux brillants qui vend des journaux sur le quai. Il l'interroge sur son travail et exprime le souhait qu'il devienne un jour un grand homme. Le vendeur de journaux reconnaît son illustre client et lui fait part de certaines de ses idées; le premier ministre et le garçon engagent alors une conversation animée. Mais le devoir appelle chacun d'eux, et le jeune vendeur conclut :
« Eh bien, Monsieur le Premier Ministre, je ne peux pas perdre plus de temps avec vous. Je dois poursuivre mon travail. »

Le premier ministre? C'était sir Wilfrid Laurier. Et le vendeur de journaux? C'était John G. Diefenbaker qui, quarante-sept ans plus tard, deviendra aussi premier ministre du Canada.

Bibliographie

Bélanger, Réal. « Laurier, sir Wilfrid », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. XIV, Presses de l'Université Laval, [1998], pages 664-683.

_____. *Wilfrid Laurier : quand la politique devient passion*, Québec, Presses de l'Université Laval et Montréal, Entreprises Radio-Canada, 1986.

Bibliothèque et Archives Canada. *De colonie à pays*. Mise à jour : le 19 janvier 2006, www.collectionscanada.gc.ca/militaire/025002-5000-f.html [page consultée le 4 août 2009].

Clippingdale, Richard. *Laurier: His Life and World*, Toronto, McGraw-Hill Ryerson, 1979.

David, L.-O. (Laurent-Olivier). *Laurier et son temps*, Montréal, La Patrie, 1905.

Granatstein, J.L. et Norman Hillmer. *Prime Ministers: Ranking Canada's Leaders*, Toronto, Harper Collins, 1999.

LaPierre, Laurier L. *Sir Wilfrid Laurier and the Romance of Canada*, Toronto, Stoddart, 1996.

_____. *Sir Wilfrid Laurier : portrait intime*, [Montréal], Éditions de l'Homme, 1997.

Laurier, sir Wilfrid. *Dearest Émilie: The Love-Letters of Sir Wilfrid Laurier to Madame Lavergne*, Toronto, NC Press, 1989.

« Laurier, sir Wilfrid », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, Université de Toronto / Université Laval, 2000. www.biographi.ca/FR/ShowBio.asp?BioId=41636 [page consultée le 5 octobre 2009].

Les premiers ministres du Canada, 1867-1994, [Ottawa], Archives nationales du Canada, [1994].

Les premiers ministres du Canada, 1867-1994 : biographies et anecdotes, [Ottawa], Archives nationales du Canada, [1994].

« Les relations entre le Canada et les États-Unis (1842-1903) », *Le Canada en devenir* (voir le chapitre intitulé « Le litige au sujet de la frontière de l'Alaska, 1903 », www.canadiana.org/citm/themes/pioneers/pioneers8_f.html [page consultée le 4 août 2009].

L'Encyclopédie canadienne. « Loi du service naval », www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0005665 [page consultée le 4 août 2009].

Levine, Michael et Bruce Yaccato. *Sir Wilfrid Laurier : portrait intime* [enregistrement vidéo], [Toronto], John McGreevy Productions, 1999.

Neatby, H. Blair. *Laurier and a Liberal Quebec: A Study in Political Management*, Toronto, McClelland and Stewart, 1973.

Parcs Canada. *Lieu historique national de Sir-Wilfrid-Laurier, Laurentides (P. Q.)* (Maison dotée d'un programme d'interprétation sur sa vie), www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/qc/wilfridlaurier/index.aspx [page consultée le 22 octobre 2009].

Robertson, Barbara. *Sir Wilfrid Laurier: The Great Conciliator*, Kingston (Ont.), Quarry Press, 1991.

Schull, Joseph. *Laurier: The First Canadian*, Toronto, Macmillan of Canada, 1987, [1965].

Skelton, Oscar D. *Life and letters of Sir Wilfrid Laurier*, [Toronto], McClelland and Stewart, [1965].

Spigelman, Martin. *Wilfrid Laurier*, éd. rév., Markham (Ont.), Fitzhenry and Whiteside, 2000.

Stevens, Paul. *Laurier and the Liberal Party in Ontario 1887-1911*, Toronto, Université de Toronto, 1966, [1972].

Tanghe, Raymond. *Laurier, artisan de l'unité canadienne, 1841-1919*, Tours, Mame, 1960.